Selon l'Ã©dition saoudienne du quotidien arabe al-Hayat, "un citoyen a informÃ© les patrouilles de la police routiÃ¨re que deux femmes conduisaient des voitures portant des plaques d'immatriculation omanaises". "Les deux femmes ont Ã©tÃ© arrÃªtÃ©es et informÃ©es que les femmes n'avaient pas le droit de conduire. Elles ont dÃ» signer un engagement Ã ne pas rÃ©cidiver", a ajoutÃ© le journal.

Cinq Saoudiennes avaient Ã©tÃ© arrÃªtÃ©es au volant de leurs voitures fin juin Ã Jeddah, dans l'ouest du royaume ultraconservateur, seul pays Ã interdire aux femmes de conduire. Le 17 juin, 42 Saoudiennes avaient rÃ©pondu Ã un appel Ã dÃ©fier cette interdiction, selon les organisateurs de la campagne Women2drive.

Depuis, "des femmes bravent quotidiennement cette interdiction dans les diffÃ©rentes villes du royaume", a affirmÃ© dimanche Ã l'AFP une militante qui a requis l'anonymat, soulignant que sa mÃ¨re avait rÃ©cemment conduit Ã Ryad. Aucune loi n'interdit aux Saoudiennes de conduire mais les autoritÃ©s se fondent sur un Ã©dit religieux (fatwa) promulguÃ© dans le royaume et invoquent l'opposition des puissants religieux et des milieux conservateurs.

Les femmes doivent engager un chauffeur ou, si elles n'en ont pas les moyens, dÃ©pendre du bon vouloir des membres masculins de leur famille. Dans le royaume dont les lois s'inspirent d'une version rigoriste de l'islam, les femmes sont en outre obligÃ©es de sortir voilÃ©es et ne peuvent voyager sans escorte de leur mari ou d'un homme de leur famille. Mais un influent dignitaire religieux, cheikh Abdel Mohsen al-Obeikan, a affirmÃ© la semaine derniÃ¨re que la femme pouvait "voyager sans Ãªtre escortÃ©e par un membre de sa famille", notamment en avion, si elle jugeait le voyage sans danger et pouvait Ãªtre accueillie Ã son arrivÃ©e par un de ses proches.